

# DU CARACTÈRE *sacré* DE LA VIE

FIDJI P-L



 LA RÉB'

RELÈVE DES DÉFIS POUR LA GLOIRE DE CHRIST

# · SOMMAIRE ·

#1 - Introduction : les grands principes sur la bioéthique...	p.3
#2 - Début de vie : l'avortement.....	p.6
#3 - L'avortement : cas particuliers.....	p.11
#4 - Début de vie : la contraception.....	p.15
#5 - La manipulation génétique.....	p.20
#6 - Fin de vie : le suicide.....	p.37
#7 - Fin de vie : l'euthanasie.....	p.40
#8 - La souffrance.....	p.46
#9 - La place du personnel médical.....	p.49
#10 - Conclusion : la valeur de la faiblesse.....	p.52

*Articles écrits par : Fidji P-L.*

Cet ebook a été initialement publié sous forme d'articles sur le blog **[www.larebellution.com](http://www.larebellution.com)**. Ces articles sont la propriété de leurs auteurs respectifs. Si vous souhaitez partager ces articles, contactez-nous : **[contact@larebellution.com](mailto:contact@larebellution.com)**.

*Copyright © 2017 la Réb' - [www.larebellution.com](http://www.larebellution.com)*

• #1 •

## **Introduction : les grands principes sur la bioéthique**

Quand commence la vie ? Peut-on avorter un enfant trisomique ? Si je suis infirmière, dois-je encourager une jeune fille qui envisage l'avortement ? A-t-on le droit d'utiliser une méthode de contraception ? Et si oui, laquelle ? Pourquoi le handicap ? L'euthanasie est-elle justifiable ? Peut-on (et doit-on) donner ses organes ? Si mon mari est stérile, puis-je recourir à un don de sperme ?

Peut-être t'es-tu déjà posé(e) une ou plusieurs de ces questions. Ou peut-être que l'un de tes amis non-chrétien t'as posé l'une de ces questions et tu ne savais pas trop quoi répondre...

J'ai remarqué que souvent, les chrétiens « ont les bonnes réponses » concernant ces questions, mais ils ne savent pas les expliquer clairement. Que tu sois dans l'une ou l'autre situation, cet ebook est pour toi. Les progrès de la science ont été fulgurants ces dernières années et il est du devoir du chrétien de se tenir informé et d'avoir des convictions morales et bibliques sur ce que la technologie a à nous proposer. Que peut-on accepter ? Et que doit-on refuser (voire combattre) ?

Dans cet ebook, nous allons tenter de répondre à plusieurs des interrogations que les chrétiens peuvent avoir concernant la

bioéthique (c'est-à-dire l'éthique du vivant). Je ne suis pas experte en la matière (ni théologienne, ni docteur en biologie ou philosophie). Je suis une simple étudiante en médecine qui a été confrontée de manière très pratique à certains de ces dilemmes (dans ma vie personnelle comme professionnelle). J'ai dû beaucoup réfléchir à ce que la Bible dit pour savoir comment agir. J'ai toujours voulu garder les Écritures comme autorité suprême (2 Timothée 3.16-17 et 2 Pierre 1.19-21) dans mes réflexions, sans oublier pour autant de rester ancrée dans la réalité, les possibilités et les préoccupations de notre époque. Je vous partage humblement certaines de mes réflexions<sup>1</sup>... à enrichir des vôtres !

Avant d'entrer dans des problématiques particulières (avortement, contraception, euthanasie, etc.), commençons par regarder les grands principes bibliques concernant l'éthique d'une part (de la racine *ethos* en grec) et la vie (de la racine *bios* en grec) d'autre part.

## 1. L'éthique

**Nous avons besoin de principes éthiques pour éviter les dérives.** Les règles d'éthique sont les règles et lois qui définissent le bien et le mal (elles déterminent ce qui est « faisable » et approprié et ce qui ne l'est pas). Sans ces dernières, notre société ne serait régie que par la seule loi qui gouverne la vie : la loi du plus fort... Tout le monde s'accorde donc à dire que des lignes directrices sont nécessaires.

**L'homme ne peut pas décider de ce qui est bien ou mal.** Le problème est que l'homme ne peut pas trouver en lui-même

---

<sup>1</sup> Je me suis inspirée de prédications de mon pasteur, F. Varak et de conversations avec un ami médecin de mon Église.

les règles du bien et du mal. Si l'homme est seul dans l'immensité indifférente de l'univers, alors la logique nazie est aussi justifiable que celle de PolPot, ou celle de Saddam Hussein, non ? Nous avons tous une interprétation subjective de ce qui est acceptable et de ce qui ne l'est pas. Sans absolu, comment dire qu'une règle est supérieure à une autre ?

**Dieu est notre boussole morale.** Voilà pourquoi nous devons chercher cet absolu en Dieu (l'une des caractéristique de la divinité est précisément de différencier ce qui est bien de ce qui est mal) et dans le livre qu'il nous a donné : la Bible.

## **2. La vie**

**C'est Dieu qui donne et qui reprend la vie** (comme tout le reste, voir Job 1.21).

**La vie humaine est unique et a une dignité intrinsèque.** Dans Genèse, Dieu crée les hommes nettement différents des animaux. S'ils sont faits de la même matière (le patrimoine génétique d'un homme est équivalent à 98% à celui d'un chimpanzé), la création de l'homme fait l'objet d'une attention particulière. Dieu dit « faisons... » (Genèse 1.24-31) comme s'il avait un projet réfléchi, qui contraste avec la créativité bouillonnante et rapide des animaux. Deuxièmement, l'homme a été créé à l'image de Dieu. Et il est le seul à porter cette image. Sa valeur ne se mesure pas à ce qu'il fait, mais à ce qu'il est : le reflet de Dieu. Porter la main sur un être humain, c'est toucher à une partie de ce reflet. Voilà pourquoi chaque vie est précieuse.

• #2 •

## Début de vie : l'avortement

Le nombre d'IVG se situe aux alentours de 200 000 chaque année, soit près d'une IVG pour trois naissances<sup>2</sup>. Près de la moitié (46 %) des femmes qui ont eu une IVG avait entre 20 et 30 ans ; 35 % avaient entre 30 et 40 ans et 11 % moins de 20 ans ; 4 % avaient moins de 18 ans<sup>3</sup>. C'est aux âges extrêmes que la fréquence des avortements par rapport à celle des grossesses est la plus élevée. Après 40 ans, une grossesse sur deux se termine par une IVG. À l'autre extrême, on dénombrait, 6 709 avortements chez des moins de 18 ans, pour 2 653 accouchements. Vu la fréquence des IVGs, il est intéressant de se poser la question : l'homme peut-il clore une vie avant la naissance ? Ma réponse est non, et ce pour 3 raisons :

### 1. La vie commence dès la conception

En d'autres termes un embryon et un fœtus sont déjà à considérer comme des êtres humains. Déterminer quand commence la vie est un prérequis nécessaire au reste de notre débat. Si tu penses qu'un fœtus n'est pas un être humain, alors on peut l'éliminer, et cela sans problème moral. Mais je pense que bibliquement, comme biologiquement, la vie commence dès la conception, et plus précisément dès la fécondation (le moment où les deux gamètes mâle et femelle se rencontrent et forment une cellule unique qui contient tout l'ADN du futur individu). Dans la Bible, la poésie du psaume 139 nous montre que David

---

<sup>2</sup> Statistiques de l'état civil.

<sup>3</sup> Données du Ministère de l'emploi et de la solidarité en 1996.

établit une continuité d'existence entre sa vie à l'air libre et sa vie dans le sein de sa mère (139.13-16). Le prophète Ésaïe tient le même type de langage (Ésaïe 49.5), tout comme Job (Job 10.8-12) Le vocabulaire biblique ne fait pas de distinction entre l'enfant dans le ventre de sa mère et l'enfant qui apprend à lire et à écrire<sup>4</sup>.

Dans mes cours d'embryologie, j'ai observé qu'il n'y a pas non plus d'étape déterminante à partir de laquelle on puisse dire : « Maintenant – et maintenant seulement – il y a la vie ». Le processus de développement d'un embryon est progressif et nul n'est capable de donner une date butoir pour l'acquisition de l'essence de l'humain. Un fœtus est-il un être humain à partir du moment où son cœur bat ? (À 21 jours !) Ou bien à partir du moment où son cerveau est fonctionnel ? Ou bien encore à partir du moment où il peut ressentir la douleur ? Personne ne peut répondre (d'ailleurs les dates limites pour la pratique légale de l'IVG sont différentes dans tous les pays européens – 12 semaines en France, 24 en Grande-Bretagne,...). La ligne doit être tracée (si tant est que nous devons la tracer) dans le sable et elle est complètement subjective. Considérer que la vie débute après la nidation, ou au moment d'une possible scission en jumeau du fœtus, c'est établir une barrière artificielle. Le processus ne connaît qu'une longue continuité.

En conclusion, il n'existe ni dans la Bible, ni dans la biologie, une rupture dans la progression du fœtus. Dès les premières heures de la pénétration du spermatozoïde dans l'ovocyte, il y a une 'explosion de vie' continue et ininterrompue qui ne s'achèvera qu'après la naissance.

---

<sup>4</sup> Si tu ne me crois pas, compare quelques termes du Nouveau Testament en grec : « Dès qu'Élisabeth entendit la salutation de Marie, son enfant [brephos] tressaillit dans son sein. » (Luc 1:41)

## **2. L'homme ne peut pas déterminer le mérite d'une vie**

Imaginons que je vous présente une famille que je suis à l'hôpital : le père a une maladie sexuellement transmissible, probablement comme sa femme qui a la tuberculose. Ils ont 4 enfants. Le premier est aveugle, le deuxième est sourd, le troisième a la tuberculose et le quatrième est mort à la naissance. La femme est de nouveau enceinte. Conseillez-vous l'avortement ? Si tu me dis oui, tu viens de tuer Beethoven. Souvent, on te dira : « L'IVG est ce qu'il y a de mieux pour l'enfant ! Sa famille ne le désire pas, il ne viendra pas au monde dans les meilleures conditions, etc. » Au final, l'exterminer est presque... lui rendre service !

Mais, comme nous l'avons vu, la valeur d'une vie ne dépend pas de son utilité sociale, ni de son intelligence relative, ni du rôle qu'elle jouera dans la population mondiale. Sa valeur vient du fait précis qu'elle est à l'image de Dieu. Regarde la considération que Christ démontre pour les malades, les estropiés et les aveugles. Les sociétés grecques et romaines considéraient la valeur d'une vie en fonction de son potentiel et éliminaient impitoyablement tout enfant né avec un défaut de santé. Mais cette pratique me rappelle celle d'Hilter et conduit à l'eugénisme<sup>5</sup>. Si nous commençons à éliminer les enfants sous prétexte qu'ils n'auront pas toutes les meilleures conditions de leur côté, pourquoi ne pas commencer à tuer les petits et tous ceux dont le QI est inférieur à 100 ?

---

<sup>5</sup> L'eugénisme peut être défini comme l'ensemble des méthodes et pratiques visant à transformer le patrimoine génétique de l'espèce humaine dans le but de le faire tendre vers un idéal déterminé.



### **3. Une mère fait ce qu'elle veut de son corps, mais elle n'a pas droit de vie et de mort sur l'embryon qu'elle porte.**

Pourtant, « les femmes sont maîtres de leur corps » est devenu l'un des slogans majeur pour la justification de l'IVG. Elles peuvent choisir quand et si elles veulent un enfant (« un enfant, si je veux, quand je veux » était le mot d'ordre des féministes pro-IVG). Selon cette mentalité, une femme qui tombe enceinte accidentellement et qui ne désire pas d'enfant (ou pas maintenant) a tout à fait le droit d'avorter... car son corps lui appartient. Cette manière de penser, outre le fait qu'elle soit très égoïste, est erronée. Premièrement, la femme confond son corps avec celui de son enfant : bien qu'elle porte le fœtus, il n'est pas une partie de son entité physique (comme un pied ou des cheveux), mais un être vivant à part entière sur lequel elle n'a pas droit de vie ou de mort. Deuxièmement, elle oublie que, bibliquement, les enfants sont une bénédiction (Ésaïe 8.18 ; Psaume 128.3 et 127.3-5). Dans une culture qui considère souvent les enfants comme une nuisance au développement de sa carrière, à son épanouissement personnel, au maintien d'un corps parfait, ou qui associe ces derniers à un coût financier exorbitant, la Bible en parle comme du fruit de ses viscères, une source de joie ou des flèches qu'on envoie dans le monde pour qu'ils le changent...

Je voudrais souligner un dernier élément : le traumatisme engendré par un avortement est souvent omis lorsque l'on parle d'IVG en France. Sans vouloir être alarmiste, l'IVG n'est pas un acte anodin ! Je dis cela en tant qu'amie de filles qui ont avorté et en tant qu'étudiante en médecine qui a vu les tristes conséquences d'avortements décidés à la va-vite. Une enquête fascinante a été menée par Ingrid Kohn & Perry-Lynn Moffitt,

psychologues séculiers sur les personnes ayant subi une IVG, même pour cause thérapeutique. Elles se sont posé la question du terme à adopter pour décrire « ce » qui était avorté. Voici ce qu'ils écrivent :

*Il nous avait d'abord paru bon d'utiliser des termes tels que « foetus » et « embryon » en parlant de grossesses anormales et de l'avortement ; ce vocabulaire nous semblait en effet mieux en accord avec la notion de libre choix. Finalement, nous avons continué à parler de « bébé à naître ». Nous ne pouvions pas passer sous silence cette vérité commune à tous : quelle que soit la raison de leur perte, les parents portent le deuil de quelqu'un qui leur était cher, de quelqu'un supposé être leur « bébé ». Les mots choisis, s'ils ne sont pas parfaits, ne reflètent pas moins notre désir sincère d'exprimer cette peine universelle<sup>6</sup>.*

De ces trois éléments, je conclus que l'homme n'a pas le droit d'ôter une vie. Que cette vie existe à l'air libre après la naissance ou dans la pénombre du ventre d'une mère n'a aucune importance. La vie existe, et selon la Bible elle existe dès la conception. Ôter la vie, que ce soit avant ou après la naissance, est un meurtre. C'est transgresser l'un des 10 commandements (Exode 20.13). Dieu interdit qu'on ôte une vie, qu'on tue un être humain sans qu'il y ait une raison judiciaire ou militaire à cela.

---

<sup>6</sup> Kohn & Moffit, *Pregnancy Loss, a silent sorrow*, préface, p. viii.

• #3 •

## L'avortement : cas particuliers

Nous avons vu dans le chapitre précédent que l'avortement est un meurtre. Alors, n'est-t-il jamais justifié ? Qu'en est-il des cas particuliers (viol, handicap, etc.) ?

Avant d'aborder ces questions, je tiens à dire deux choses.

*Premièrement*, même si ces cas particuliers sont souvent cités par nos amis non chrétiens comme arguments pour justifier l'IVG, ils ne représentent qu'une partie minime des IVG effectivement pratiquées. Quand on te dit : « Oui, mais imagine une fillette violée ? », on essaye de détruire ton raisonnement en utilisant un exemple qui est très extrême (et qui met franchement mal à l'aise, parce qu'on a tous - bien sûr - beaucoup de compassion pour la personne qui a dû subir cela). Sans vouloir ignorer ces situations, il faut donc leur redonner leur juste place dans le débat : elles restent des cas particuliers sur lesquels ils ne faut pas exclusivement construire notre réflexion. *Deuxièmement*, les problématiques abordées dans ce chapitre sont particulièrement chargées émotionnellement. Je suis consciente que je marche sur des oeufs. Je ne prétends en aucun cas savoir ce que ressent un couple qui apprend que son enfant est trisomique sur l'échographie du 3e mois ou la jeune fille qui se fait violer et se retrouve enceinte.

Ceci étant dit, commençons...

## **1. Si l'enfant est handicapé**

Si le foetus présente (selon les termes de la loi Veil) « une forte probabilité que l'enfant à naître soit atteint d'une affection d'une particulière gravité, reconnue comme incurable au moment du diagnostic » l'IMG (interruption médicale de grossesse) peut être pratiquée à n'importe quel moment, jusqu'au terme. Le problème est le suivant : qu'est-ce qui rend une vie indigne d'être vécue selon Dieu ? Et nous revenons à la question que nous avons déjà traitée : l'homme a-t-il droit de vie et de mort sur un enfant en fonction de son état ?

Considérer que la maladie mérite la mort serait scandaleux devant une personne vivante. Un malade mérite la protection, et sa famille mérite le soutien de la société. L'enfant ne peut mourir simplement parce qu'il ne correspond pas à l'idéal physique de notre société ! (Sans oublier que les erreurs de diagnostic arrivent plus souvent que ce que nous pensons.)

## **2. Si une femme tombe enceinte suite à un viol**

C'est une proportion infime des statistiques, mais c'est souvent évoqué comme argument majeur pour justifier toutes les IVG. Plusieurs arguments sont utilisés pour légitimer l'avortement dans un tel cas : « Il vaut mieux éviter que le bébé ne voie le jour puisqu'il rappellerait chaque jour le viol à sa mère », « Puisque l'enfant ne fait pas l'objet d'un projet parental, il n'a pas d'existence sociale, et il est préférable qu'il ne vive pas », « Évacuer l'enfant est une thérapie pour la femme ». Je comprends la forte émotion que suscite une telle situation. Mais posons nous une autre question : Pourquoi l'enfant porterait par sa mort la culpabilité de l'acte ignoble de son père ? L'en-

fant existe, il porte l'image de Dieu et il n'y est pour rien. Ce n'est pas en le tuant qu'on résout le crime qui a été commis. On ne corrige pas le crime par le crime, mais par la justice.

Savais-tu que dans la politique juive on considère que la judaïcité est transmise par la mère ? (Contrairement aux musulmans qui considèrent que l'islam est transmis par le père.) Et bien, c'est des vagues de viols en Israël que vient ce « décret ». Je m'explique... Ce pauvre peuple avait tellement connu d'invasions et donc de viols de femmes, qu'ils ont dû édicter qu'un enfant naissant de mère juive était juif. Il appartenait à la communauté, même si on ne pouvait pas toujours savoir si le père n'avait pas été un des envahisseurs...

Il existe une alternative à l'avortement : l'adoption. Il est toujours possible de permettre à une famille d'adopter un enfant et de le rendre heureux.

### **3. Si la vie de la mère est mise en danger par le fœtus**

C'est le dernier cas à considérer. Que faire dans le cas cornélien où l'on doit choisir entre la mère et l'enfant ? Un certain nombre de conditions imposent ce dilemme cruel (comme les grossesses extra-utérines, par exemple). Si le diagnostic est avéré et confirmé par plusieurs praticiens, il me semble qu'il puisse être moralement acceptable d'envisager un avortement. C'est certainement une question de conscience où l'on choisit le « moins pire » des scénarios.

Voici la raison qui me pousse à penser que - *dans ce cas* - l'IVG peut être envisagée. Si un couple est guidé par le commandement d'aimer son prochain comme soi-même, l'amour des

autres enfants (à venir ou déjà nés) comme l'amour d'un mari ira plutôt dans le sens du choix de garder la maman. (La prééminence du rôle parental dans l'Écriture peut aider à établir cette valeur.) Dans l'Évangile, le Père sacrifie son Fils pour que d'autres vivent en lui. Même si l'image me paraît tirée par les cheveux, la notion de sacrifice d'un pour la vie des autres est bien présente.

• #4 •

## Début de vie : la contraception

Nous avons vu précédemment que l'homme peut stopper une vie en formation par le moyen de l'avortement, mais peut-il prévenir l'engendrement d'une vie ? En d'autres termes, peut-il intervenir pour empêcher la fécondation ? Cela reviendrait-il à vouloir se prendre pour Dieu (comme le pensent certains catholiques ultra-conservateurs) ?

### La contraception chez Adam et Eve

Retournons à Genèse 1.28 :

**« Dieu les bénit et leur dit : soyez féconds,  
multipliez-vous, remplissez la terre  
et soumettez-la ».**

GENÈSE 1.28

Les deux derniers verbes remplir (malea en hébreux = regorger, être pleine d'êtres humains) et soumettre (kavash en hébreux = dominer, vaincre, forcer, mettre sous ses pieds) vont de pair. D'un côté, il faut remplir la terre et de l'autre, l'assujettir. D'un côté, un processus naturel fait qu'un couple peut avoir un enfant tous les 10 mois, d'un autre la nature est assujettie à l'Homme (ce qui fait qu'il peut déterminer et contrôler la fréquence que la nature impose à sa reproduction).

On remarque d'ailleurs qu'une femme n'est fécondable que deux jours dans son cycle. Un fait pas si anodin que cela, car il laisse la place au choix. C'est un privilège de la race humaine (contrairement à certaines espèces animales comme les lapins, dont les femelles tombent enceinte à chaque rapport).

De plus, le but de la sexualité dans la Bible n'est pas que la procréation (cf. le Cantique des Cantiques).

Il me semble donc légitime de ne pas avoir 69 enfants, comme Mme Scheinberg<sup>7</sup>.

## **Définition de la contraception**

Partons donc du principe que l'homme peut encadrer le processus naturel de la conception. Attention cependant à la définition du mot « contraception » dans la langue française... Voici la définition du Larousse :

Contraception (n.f.): Méthode visant à éviter, de façon réversible et temporaire, la fécondation d'un ovule par un spermatozoïde ou, s'il y a fécondation, la nidation de l'oeuf fécondé.

Si tu es observateur(trice), tu auras remarqué que cette définition française de la contraception ne correspond pas à ce qu'un chrétien entend par contraception. Son rédacteur ne considère pas qu'il y a vie dès la conception (mais dès la nidation, c'est-à-dire le moment où l'embryon s'accroche à l'utérus). Selon la loi française, un fœtus existe lorsqu'il est créé et

---

<sup>7</sup>Femme autrichienne ayant eu le plus d'enfants au monde !



nidé. Selon les données bibliques, il n'est pas possible de faire cette distinction ! Il y a vie dès la fécondation (et donc avant la nidation). En pratique, cela veut dire que ton médecin ou gynécologue peut te présenter une méthode comme contraceptive alors que cette dernière est en réalité abortive, d'où l'intérêt d'être bien informé. Alors quelles méthodes utiliser ? Cela dépend de leur mode d'action.

## **Quelle méthode utiliser ?<sup>8</sup>**

Toute méthode qui empêche la rencontre des deux gamètes est acceptable, parmi lesquelles on trouve :

- **les méthodes naturelles** (franchement pas fiables) comme l'abstinence temporaire ou méthode Ogino avec détection de l'ovulation ; la méthode des courbes de température ; la méthode d'inspection de la glaire cervicale ; la méthode de l'allaitement maternel et de l'aménorrhée ou la méthode dite du retrait. Ces méthodes ne requièrent par la prise de « médicaments », mais sont très aléatoires (la méthode Ogino est si peu efficace qu'on appelle « bébés Oginos » tous les bébés – et ils sont nombreux ! – à être nés alors que leur parent utilisaient cette méthode contraceptive) : jusqu'à 20 % d'échecs !
- **les méthodes non naturelles** (ayant une fiabilité proche de 100% si les conseils d'utilisation sont scrupuleusement suivis) comme le préservatif, les produits spermicides, les oestro-progestatifs (la pilule classique) et la stérilisation chirurgicale – plus lourde (ligature définitive des trompes pour la femme, vasectomie pour l'homme).

---

<sup>8</sup> Il va sans dire que pour le couple non marié, la méthode de contraception exclusive, c'est l'abstinence !

En revanche, il existe des méthodes qui sont souvent présentées comme des méthodes contraceptives, mais qui sont en fait des méthodes abortives<sup>9</sup>. Elles cherchent soit à détruire le fœtus, soit à empêcher que le fœtus s'implante dans l'utérus garantissant alors sa mort. Ces méthodes sont :

- **le stérilet**. Son mécanisme d'action est double. D'un côté, c'est un dispositif intra-utérin qui empêche l'oeuf fécondé de s'implanter dans l'utérus (action abortive). De l'autre, il produit une action précoce sur les spermatozoïdes et sur l'ovule et rend ainsi la fécondation impossible (action qui serait tolérable sans la première).
- **les micro-pilules aux progestatifs purs et les implants contraceptifs**. D'une part il y a inhibition de l'ovulation, mais d'autre part, il y a modification de l'endomètre et donc impossibilité pour le fœtus de s'implanter (auquel cas la méthode est abortive). Cette pilule a donc un mécanisme d'action en partie abortive, comme le stérilet !
- **la pilule du lendemain !** Elle est souvent prise à la légère (35% des étudiantes y ont déjà eu recours), mais son mécanisme d'action s'apparente bien à un avortement (même si ce dernier a lieu dans les premières heures de la vie).

---

<sup>9</sup> Pour ceux qui veulent aller plus loin et mieux comprendre : La contraception oestro-progestative et progestative simple fonctionnent toutes les deux sur un triple mécanisme : 1) épaissement de la glaire cervicale qui empêche le passage des spermatozoïdes = mécanisme pas abortif 2) inhibition de l'épaississement de l'endomètre (atrophie endométriale), empêchant la nidation = mécanisme abortif 3) blocage de l'ovulation = mécanisme pas abortif. Cependant dans la pilule oestro-progestative l'effet repose presque exclusivement sur le mécanisme de blocage de l'ovulation (qui fonctionne dans 99% des cas) et non sur l'atrophie endométriale (autant dire jamais). Pour le progestatif simple en revanche le blocage de l'ovulation n'intervient qu' autour de 33% des fois, ce qui veut dire que le mécanisme abortif (l'atrophie endométriale) est souvent « utilisé ». Pour simplifier, voilà pourquoi je légitime une pilule et pas l'autre même si je conviens que c'est une zone grise pour les chrétiens :).

## **N'oublions pas...**

Je voudrais finir ce chapitre en soulignant que la responsabilité du choix de la contraception appartient aux deux personnes du couple (et pas qu'à la femme). Bien que cette dernière soit la première concernée et la seule à pouvoir estimer les effets secondaires sur son corps de la plupart des méthodes choisies, son époux doit participer à la prise de décision. Remarquez les pluriels en Genèse 1.27-28. Il n'est pas écrit : « Dieu les bénit et dit à la femme : soit féconde, remplis la terre et assujettis la nature — quant à l'homme, don't worry, be happy, en laissant ta femme s'occuper de tout ». C'est peut-être pour éviter la déresponsabilisation et l'indifférence des hommes que la Bible met en avant une responsabilité paternelle forte dans l'éducation. Les enfants ne concernent pas exclusivement les femmes, messieurs !

• #5 •

## La manipulation génétique

### Introduction : poser le problème

Manipulation génétique. L'expression peut paraître barbare, mais en réalité la manipulation génétique (ou génie génétique) est le principe technologique, scientifique et médical sur lequel reposent beaucoup de choses dont tu as sûrement entendu parler. Mères porteuses. Fécondation in vitro. Cellules souches d'embryons. Clonage. Le génie génétique, c'est la manipulation in vitro de matériel génétique (ADN) afin d'obtenir de nouvelles combinaisons de gènes (ou fragments de gènes), dans le but de modifier le génome d'une cellule ou d'un organisme. Les potentialités semblent incroyables. En théorie, on pourrait traiter de nombreuses maladies génétiques. Ok... Bon, alors, les malades, on les soigne ou pas, avec la manipulation génétique ?

Le dysfonctionnement du corps et la douleur sont entrés dans le monde avec le péché de l'homme (Genèse 3.16-20) C'est la conséquence du péché. La Bible présente l'humanité comme déchue, sujette à la poussière de la mort et à la fragilité de la vie. Or il nous paraît évident que l'Homme peut alléger les conséquences de la chute de l'homme. On peut soulager les douleurs d'une femme qui enfante et on peut soigner les malades (enfin, j'espère parce que sinon je me suis franchement vautrée dans mon orientation !). Dieu a souvent répondu à la prière d'une personne qui demandait la guérison. Dans l'his-

toire, des chrétiens (Florence Nightingale, William Carey, Hudson Taylor) ont fondé de nombreux hôpitaux pour entourer les souffrants et pour alléger leur douleur. Paul dit à Timothée de prendre un peu de vin pour son mal d'estomac<sup>10</sup>... C'est une manière de diminuer la douleur et la gêne occasionnées par la maladie. Des hommes dans la Bible ont – à juste titre – allégé leur charge de travail ou celle de leurs employés pour que la vie leur soit plus facile.

Mais jamais l'Homme n'a eu à sa disposition la technologie qui nous est offerte aujourd'hui. Et les progrès scientifiques soulèvent des questions inédites. Dans quelques décennies, voici les questions auxquelles il faudra répondre : Si vous étiez tétraplégique, accepteriez-vous des cellules issues d'un embryon humain pouvant vous guérir<sup>11</sup> ? Si votre enfant perdait son foie dans un accident de la route, accepteriez-vous de faire un clone pour prélever l'organe ? Je pense qu'il ne faut pas chercher à obtenir un allègement au mépris des grands principes moraux de la vie que nous découvrons dans l'Écriture. Limiter les effets de la chute est acceptable si je respecte les principes fondamentaux de la vie.

Un passage biblique nous montre ce qu'il se passe quand les hommes utilisent la technologie de manière insolente. C'est l'histoire de Babel (pas le film d'Alejandro González Iñárritu avec Brad Pitt et Cate Blanchett, hein !). Dans Genèse 11.1-9, nous voyons le premier développement technologique associé à une pensée séculière (anti-Dieu) : « *Or, toute la terre parlait un même langage avec les mêmes mots. Partis de l'orient, ils*

---

<sup>10</sup> 1 Timothée 5.23.

<sup>11</sup> Dans ce cas le « câblage » nerveux entre le cerveau et les membres inférieurs est coupé. L'une des pistes thérapeutiques serait l'implantation de cellules souches prises sur des embryons humains, qui pourraient peut-être réparer les nerfs sectionnés.

*trouvèrent une vallée au pays de Chinéar, et ils y habitèrent. Ils se dirent l'un à l'autre : Allons ! faisons des briques et cuisons-les au feu. La brique leur servit de pierre, et le bitume leur servit de mortier. Ils dirent (encore) : Allons! bâtissons-nous une ville et une tour dont le sommet (touche) au ciel, et faisons-nous un nom, afin que nous ne soyons pas disséminés à la surface de toute la terre. L'Éternel descendit pour voir la ville et la tour que bâtissaient les fils des hommes. L'Éternel dit : Voilà un seul peuple ! Ils parlent tous un même langage, et voilà ce qu'ils ont entrepris de faire! Maintenant il n'y aurait plus d'obstacle à ce qu'ils auraient décidé de faire. Allons ! descendons : et là confondons leur langage, afin qu'ils n'entendent plus le langage les uns des autres. L'Éternel les dissémina loin de là sur toute la surface de la terre; et ils cessèrent de bâtir la ville. C'est pourquoi on l'appela du nom de Babel, car c'est là que l'Éternel confondit le langage de toute la terre, et c'est de là que L'Éternel les dissémina sur toute la surface de la terre. » (Genèse 11.1-9)*

À Babel, nous voyons un aspect plus négatif de la technologie. Les constructeurs sont mus par une nouvelle motivation : « Notre nom deviendra célèbre et nous ne serons pas disséminés sur l'ensemble de la terre » (11.4). Babel serait le point de rencontre de trois types de rêves humains : technologique (construire une ville qui soit un objet d'envie pour les dieux et les nations), religieux (diviniser l'humanité en atteignant le ciel) et politique (construire une société totalitaire fondée sur la technologie). Babel symbolise l'emploi des instruments et de la technologie au service de l'autonomie humaine. Le verbe « allons » (11.4) fait écho aux paroles de Dieu lors de la création de l'être humain : « Faisons les hommes pour qu'ils soient à notre image ». Troublant !

Dans ce chapitre, nous allons voir ce qui est acceptable ou non

parmi les nouvelles possibilités technologiques disponibles. Entre désir d'alléger la souffrance et désir de respecter les principes moraux fondamentaux de la Parole de Dieu...

## **La procréation médicalement assistée**

Pendant longtemps, la stérilité fut reléguée à quelques cas épisodiques. Mais aujourd'hui, tout a changé ! La stérilité touche environ 15% des couples et la responsabilité en revient aussi bien aux hommes qu'aux femmes. Les couples jeunes et en pleine santé apparente sont aussi souvent atteints que les couples de plus de 35 ans. Face à ce problème de société, de plus en plus de couples doivent avoir recours à des méthodes artificielles de fécondation. Est-ce éthique ? C'est la question à laquelle nous allons essayer de répondre.

Il existe deux méthodes de fécondation artificielle :

### **1) L'insémination artificielle**

L'insémination artificielle est une technique de reproduction assistée, consistant à placer du sperme dans l'utérus sans qu'il y ait de rapport sexuel. C'est une méthode utilisée fréquemment quand les spermatozoïdes de l'homme ne sont « pas assez vigoureux » pour se déplacer et atteindre l'utérus de la femme.

Qu'en penser ? Cette méthode n'a rien de répréhensible pour un couple marié qui utilise les gamètes<sup>12</sup> du mari (nous reviendrons sur la question du don de sperme). Une telle technique ne fait que contourner un obstacle physique ; elle ne détruit pas de vie existante.

---

<sup>12</sup> Cellules sexuelles qui permettent la reproduction sexuée : spermatozoïdes pour les hommes, ovules pour les femmes.

## **2) La fécondation in vitro**

La femme subit un traitement hormonal pour qu'elle porte à maturité plusieurs ovules (pour un cycle normal, un seul ovule est produit) qui sont ensuite prélevées. Les spermatozoïdes masculins sont alors présentés aux ovules in vitro (dans une boîte de laboratoire appelée boîte de Pétri, oui, comme dans tes cours de SVT).

Le problème est que le succès de fécondation est de 8% seulement. En gros, si on présente du sperme à un ovule, on n'a que 8% de chance d'obtenir un embryon. Du coup, en pratique, les médecins mettent plusieurs ovules au contact du sperme et obtiennent de nombreux embryons.

Après la fécondation, il est donc courant d'obtenir de 5 à 6 embryons en moyenne, bien que ce nombre puisse aller jusqu'à une trentaine. Ensuite, on laisse quelques divisions cellulaires se produire dans chaque embryon, puis on sélectionne parmi ces 30 embryons les meilleurs (en fonction de la régularité des cellules, de la taille, etc.) : c'est le diagnostic préimplantaire. Finalement, on réimplante un ou plusieurs de ces oeufs : c'est le transfert d'embryons. On en réimplante plusieurs car, même si les parents ne veulent qu'un enfant, il a été constaté que l'implantation d'un seul embryon échoue dans 86,34% des cas. C'est pourquoi pour augmenter les chances de grossesse, l'équipe médicale implante depuis 2007, 3 à 5 embryons.

C'est pourquoi aussi il est très fréquent de voir apparaître sur les échographies 3 à 5 poches. Dans ce cas, on peut avoir recours à une « réduction embryonnaire » (on tue un ou plusieurs des embryons), car il est assez difficile de porter des quadruplés !



Après la procédure on garde les autres embryons congelés, au cas où le couple aurait à nouveau besoin d'un embryon (pour avoir d'autres enfants ou si l'implantation dans l'utérus ne fonctionne pas ce coup-ci) ; on peut aussi les donner pour la recherche.

Qu'en penser ? Tu as sûrement perçu le problème éthique surgir à 3 niveaux :

**Problème #1** - Au moment où plusieurs vies ont été créées dans la boîte de Pétri et qu'on y laisse des embryons (donc déjà des vies) congelés, donnés pour la recherche ou jetés<sup>13</sup>. Comment un couple attaché à la Parole de Dieu pourrait-il dire : « Pour avoir un enfant, je suis prêt à en concevoir 5 qui mourront » ? Il y a une contradiction entre le désir d'enfants et la réalité cruelle de la mort des autres.

**Problème #2** - Au moment où plusieurs vies ont été créées dans le ventre de la mère et qu'on effectue une réduction embryonnaire, car cet acte s'apparente à un avortement<sup>14</sup>.

**Problème #3** - Si on recourt à un diagnostic préimplantatoire. Dans ce cas, on entre dans un processus de sélection de l'être humain : le rêve de l'homme parfait, meilleur. Et c'est le début de l'eugénisme.

**Problème #4** - Sans parler des autres questions éthiques si les parents (ou l'un d'eux) décèdent ou se séparent avant l'implantation des embryons. En 1983, Mario et Elsa Rios sont morts dans un accident d'avion, laissant derrière eux deux

---

<sup>13</sup> Voir p.6-14 de cet ebook pour les réflexions sur l'avortement.

<sup>14</sup> Idem.

embryons congelés à Melbourne dans des cliniques de fécondation. Les embryons devaient-ils être détruits ? Confiés à d'autres couples ? Rappelle-toi que pour nous, chrétiens, il s'agit de vies !

Ceci étant dit, un couple chrétien peut, à mon avis, demander que le minimum d'embryons soient produits dans la boîte de Pétri (quitte à devoir subir à nouveau le prélèvement d'ovule pour la femme), qu'ils soient tous implantés (quitte à s'apprêter à accueillir des jumeaux) et il n'y aura alors pas de diagnostic préimplantatoire (car tous les embryons seront implantés) ni de réduction embryonnaire. Dans ces hypothèses, la FIV peut être envisagée.

Désolée si cette section t'a paru laborieuse ! Je comprends que les techniques de procréation médicalement assistée sont complexes... J'espère cependant que cette partie éclairera ceux qui sont « dans le milieu » ou ceux qui sont directement touchés par ces problématiques.

## **Le don de gamètes**

« Les garçons ne naissent pas forcément dans les choux. Les filles ne naissent pas forcément dans les roses. » « Ne soyez pas stupides, donnez vos spermatozoïdes. » « Et si vous offriez l'espoir d'être parents ? »

Peut-être que ces slogans te disent quelque chose. Ce sont les campagnes de pub pour encourager le don de spermatozoïdes et d'ovules afin d'alimenter les banques de gamètes pour ceux qui ne peuvent pas avoir d'enfants. Présenté comme cela, l'acte peut paraître généreux (comme le don de sang !). Un

chrétien peut-il donc contribuer à ce genre de banque ? It's a tricky question ! Je ne pense pas, et voici pourquoi:

#1 - Dans toutes les généalogies de la Bible, nous trouvons l'expression « fils de... ». En France, le don est anonyme<sup>15</sup>, c'est-à-dire que le donneur ne connaît pas la destination du sperme et le couple receveur n'en connaît pas l'origine. Il est possible de donner anonymement à une clinique... mais **cet anonymat n'existe pas au yeux de Dieu. Un homme ou une femme devient mère ou père, et doit porter la responsabilité de l'enfant.** La notion de « fils de » est essentielle pour nous rappeler que nous recevons la vie de nos parents qui eux mêmes l'ont reçue, pour remonter jusqu'au premier couple créé à l'image de Dieu. Pour nous rappeler que la vie depuis toujours est et n'est que don de Dieu.

#2 - **Dieu a créé le couple avec des liens affectifs et physiques qui engendrent de vies nouvelles – pas seulement par leurs gènes, mais également par leur histoire, leur présence, et leur accompagnement.** Le don de gamètes, c'est la négation de cette responsabilité. L'existence humaine est relationnelle. On se lie à son conjoint, à ses parents, à sa famille, à son histoire... et nos enfants seront un cocktail des deux personnes du couple – lié à ses familles étendues. Créer des êtres humains sans ces relations peut s'apparenter à un meurtre social. Un ami médecin chrétien parle même « d'adultère biologique » en cas de don de gamètes, car un tiers s'inscrit dans la relation conjugale.

#3 - **On ne peut pas savoir ce qui sera fait de ses gamètes.** En effet, à ce jour en France, le don aussi bien que la demande

---

<sup>15</sup> Selon la loi de bioéthique de 1994 qui régit le don de sperme

sont gardés secrets. Or, nous l'avons vu précédemment, le processus de fécondation in vitro est souvent meurtrier (voir article FIV). Personnellement, je ne voudrais pas donner mes ovules pour qu'ils soient ensuite utilisés pour créer 10 « mini-moi » qui seront abandonnés dans un boîte de Pétri. Quand on donne son sperme ou ses ovules, on n'a aucun contrôle sur les parents qui vont ensuite éduquer l'enfant portant nos gènes. Dans ce schéma, un chrétien a de fortes chances d'envoyer sa propre descendance dans une famille où elle sera loin de l'influence du Christ...

#### **#4 - Ce système lèse le droit de l'enfant à naître d'un père et d'une mère connus de lui et liés entre eux par le mariage.**

Alors voilà ! Instinctivement on aurait pu penser que « donner, c'est altruiste et chrétien »... Mais sur ce coup-là, je te déconseille de donner. Obéis à Matthieu 5, donne à celui qui te demande... mais pas tes gamètes!

## **Le diagnostic prénatal**

Le diagnostic prénatal, c'est l'ensemble des pratiques médicales ayant pour but de détecter in utero chez le fœtus une affection grave afin de donner aux futurs parents le choix d'interrompre – ou non – la grossesse. La plus connue est l'amniocentèse. L'amniocentèse est une procédure invasive dans laquelle 20 ml de liquide amniotique sont extraits de la cavité amniotique dans laquelle se trouve le fœtus. Elle permet de rechercher certaines infections foetales, maladies héréditaires, mais essentiellement d'éventuelles anomalies chromosomiques liées aux chromosomes X et Y, dont la plus courante est la trisomie 21.

Le but essentiel du diagnostic prénatal, c'est donc de déterminer si l'enfant est digne de vivre – aux yeux des parents, de la médecine et de la société – ou s'il serait « préférable » de terminer son existence. Lisez ce que dit ce pédiatre :

*La plupart des tests médicaux sont prescrits pour permettre de préciser le traitement, dans le but de soigner ou, du moins, de soulager la maladie. Les médecins sont en général d'accord pour dire que s'il n'existe pas de traitement, il est contraire à l'éthique de pratiquer des tests de dépistage sur des personnes apparemment en bonne santé. Mais les principes éthiques qui gouvernent les diagnostics prénataux sont tout autres. S'il existe bien quelques traitements, il n'y a pour la majorité des anomalies qu'une option : l'avortement. [...] C'est la seule forme de médecine qui traite une maladie en éliminant le malade.*

Je déconseille fortement le diagnostic prénatal et je vais essayer d'expliquer pourquoi. Premièrement, certaines méthodes de diagnostic prénatal mettent le fœtus en danger. C'est le cas de l'amniocentèse qui conduit à 1% de fausses couches environ. L'acte n'est pas anodin... Et si l'on compte garder l'enfant de toute manière, alors pourquoi prendre le risque de perdre son enfant pour un geste superflu ? Sans compter les erreurs de diagnostic qui sont possibles, même si elles sont rares... De plus, une bonne partie des anomalies seront décelables sur l'échographie du troisième mois, une manière de se préparer psychologiquement à la réception d'un enfant handicapé pour les parents chrétiens.

Deuxièmement, éliminer des enfants suite au diagnostic prénatal s'apparente à de l'eugénisme. Pour l'instant, on élimine les enfants trisomiques, mais cela pourrait aller plus loin...

Plus on connaîtra les maladies génétiques, plus on aura d'informations sur les risques encourus par le fœtus en temps que futur individu... et plus on se demandera si cet enfant mérite vraiment de vivre. Doit-on laisser naître un enfant qui a la mucoviscidose (comme Grégory Lemarchal ou Sabrina de Secret Story) ? Un enfant qui a la chorée de Huntington (maladie que tu connais peut-être si tu regardes la série Dr House – Numéro 13, interprétée par Olivia Wilde, en est atteinte) ? Un enfant diabétique de type 1 (comme Halle Berry, Steve Redgrave ou Billie Jean King) ? Et si on diagnostiquait que votre enfant passera les 5 dernières années de sa vie avec la maladie d'Alzheimer, demanderiez-vous l'avortement ? Les personnes handicapées perçoivent de plus en plus le diagnostic prénatal comme une forme de discrimination sociale à leur encontre. C'est un moyen technologique au service de la majorité en bonne santé pour créer des préjugés sociaux envers la minorité handicapée. Qu'est-ce qui nous permet de dire que la vie d'un trisomique ne vaut pas la peine d'être vécue et qu'elle n'est rien d'autre qu'un fardeau pour la société ? N'est-ce pas là une nouvelle forme de discrimination ? À la discrimination sur la base de la couleur de peau ou du pays d'origine, nommé racisme, nous avons substitué une discrimination sur la base des chromosomes : du « chromosomalisme ».

Les dérives ont déjà lieu dans certains pays, même si nous ne sommes pas encore dans *Le meilleur des mondes* d'A.Huxley. En Inde, la famille d'une femme enceinte force souvent cette dernière à subir certains tests prénataux tels que des examens échographiques ou même des amniocentèses, pour connaître le sexe de l'enfant. S'il s'agit d'une fille, on procède à un avortement. Selon un rapport paru dans le *British Medical Journal*, on estime qu'au moins 50 000 fœtus femelles sont ainsi éliminés chaque année en Inde. La plupart de ces avortements sont

pratiqués dans des cliniques privées et de petits laboratoires spécialisée, dont 2000 existent rien qu'à Delhi. On estime que dans la seule ville de Delhi, 70 % des avortements ont pour cause la présence d'un foetus femelle. Les parents considèrent les filles comme un fardeau économique, du fait de la dot indispensable pour tout mariage. Le meurtre des foetus et des bébés femelles a rompu l'équilibre social, de sorte qu'il n'y a plus actuellement que 927 femmes pour 1000 hommes. Pour avoir été en Inde, je peux vous dire qu'on voit vraiment moins de femmes que d'hommes ! À chaque fois qu'une famille n'a que des garçons, je me demandais si c'était « la chance » ou bien si...

N'importe quel enfant reflètera la beauté du Créateur, même s'il sort (un peu) de la norme :)

**« Tu m'as fait ce que je suis, et tu m'as tissé  
dans le ventre de ma mère. Merci d'avoir  
fait de moi une créature aussi merveilleuse  
: tu fais des merveilles, et je le reconnais  
bien. Mon corps n'était pas caché à tes  
yeux quand, dans le secret, je fus façonné  
et tissé comme dans les profondeurs  
de la terre. »**

PSAUME 139.13-15

## **Les mère porteuses**

La notion de mères porteuses n'est pas nouvelle. Le code d'Hammourabi (en 2500 avant J-C) évoquait déjà cette cou-

tume. Dans la Bible, Sarah (la femme d'Abraham), désespérant d'avoir un enfant, mit sa servante Hagar dans le lit de son mari afin qu'elle ait un enfant en son nom ( Genèse 16 & 21). La version moderne des mères porteuses, c'est la fécondation in vitro d'embryons implantés ensuite dans l'utérus d'une tiers personne. En français, on appelle cela la « gestation pour autrui ». Elle se pratique généralement en cas d'infertilité féminine liée à l'absence d'utérus, ou à sa déformation. Les embryons peuvent provenir des gamètes des deux parents ou non. Évidemment, recourir à une mère porteuse est impossible pour un chrétien.

**#1 - Car il faut recourir à une FIV** et que cette dernière peut potentiellement tuer des embryons (voir p.23 sur la procréation médicalement assistée).

**#2 - Car il y aura rupture des liens et de la responsabilité parentale** si on a recours à un don de gamètes (voir p.26 sur le don de gamètes).

**#3 - Car il y a négation du lien qui s'établit entre la gestatrice et l'enfant** pendant la grossesse.

**#4 - Car le corps humain n'est pas à vendre.** Or le commerce des mères porteuses est un vrai business. Aux États-Unis où cette pratique est légale (ce qui n'est pas – encore – le cas en France), une grossesse portée à son terme rapporte 10 000 euros à la mère porteuse ! Un utérus en échange d'une Mini Cooper d'occasion ou d'une cuisine équipée ! C'est le début de la marchandisation du corps humain. Le commerce des corps et des âmes, le tout propulsé par la convoitise... Il y a un passage de la Bible qui parle de cela. C'est en Apocalypse 18.10-14, où nous avons la liste des fautes et les raisons du jugement de



Dieu sur Babylone (ville symbole de la corruption morale et religieuse). Regarde bien ce qui est mentionné :

*Ô Babylone, ville puissante! Une heure a suffi pour l'exécution de ton jugement ! Les marchands de la terre, eux aussi, pleurent et mènent deuil sur elle, car il n'y a plus personne pour acheter leurs marchandises : leurs cargaisons d'or, d'argent, de pierres précieuses et de perles, leurs étoffes de fin lin, de pourpre, de soie et d'écarlate, leurs bois aromatiques et leurs bibelots d'ivoire, tous les objets en bois précieux, en bronze, en fer et en marbre, la cannelle et autres épices, les parfums, la myrrhe et l'encens, le vin et l'huile, la farine et le froment, les ovins et bovins, les chevaux et les chariots, **les corps et les âmes d'hommes. Les objets de tes passions ont fui bien loin de toi.** Raffinements et splendeur sont perdus pour toi ! Plus jamais on ne les retrouvera ! (Apocalypse 18.10-14)*

L'amour de l'argent va s'amplifier, au point où nous convoiterons, achèterons et vendrons des corps et des âmes d'humains. Aujourd'hui, on achète une mère porteuse pour 10 000 euros. Un jour, des individus seront clonés et élevés pour fournir des organes que l'on vendra pour que les plus riches s'offrent les greffes qui les sauveront. Tiens, ça me rappelle un film... Ah oui ! The Island.

## **Thérapie génique et guérisons génétiques**

La thérapie génique (mot scientifique qui désigne la technique à l'origine des « guérisons génétiques ») consiste à « réparer » un gène défaillant par un gène compétent, pour que la cellule dans laquelle se trouvait le gène fonctionne normalement. La thérapie génique a été connue quand elle a permis de guérir pour la première fois des enfants-bulles. Ces bébés naissent

avec des défenses immunitaires fortement affaiblies, voire inexistantes. Le nom d'« enfant-bulle » vient du fait que ces enfants doivent vivre dans un milieu stérile et isolé au maximum de l'environnement afin d'éviter les infections. Cette immunodéficience vient des cellules souches de la moelle osseuse qui sont défaillantes. Avec la thérapie génique on peut « réparer » les cellules de la moelle osseuse des enfants et les réinjecter ! Magique...

De telles interventions n'ont rien d'immoral du moment qu'elles ne touchent que des cellules somatiques<sup>16</sup> : en gros, on prend des cellules du corps d'un être humain, on les guérit, et on les réinjecte. Mais c'est différent des manipulations génétiques sur des cellules dites germinales<sup>17</sup>. Je m'explique...

Changer le fonctionnement d'une cellule somatique chez un individu déjà formé revient grosso modo à changer le fonctionnement d'un rein ou d'un coeur. Mais changer le fonctionnement d'un spermatozoïde, c'est changer tout le code génétique d'un futur individu (voir notes de bas de page 16 et 17 pour mieux comprendre). Un problème moral survient lorsque l'homme s'attaque au patrimoine génétique contenu dans les gamètes parce qu'on touche alors à la structure même de l'homme.

---

<sup>16</sup> Les cellules somatiques sont toutes les cellules qui ne seront jamais à l'origine de gamètes (spermatozoïdes et ovules) contrairement aux cellules germinales. Les cellules somatiques représentent l'immense majorité des cellules constituant un individu. Ces cellules n'étant pas des cellules germinales (à l'origine des gamètes), elles ne transmettront pas à leur descendance les mutations qu'elles ont pu subir.

<sup>17</sup> L'ensemble des cellules germinales sont les cellules qui sont susceptibles de former les gamètes : spermatozoïdes et ovocytes. Ces cellules, contrairement aux cellules somatiques, transmettent à leur descendance (au cours de la reproduction sexuée) les mutations génétiques qu'elles auraient subies. En effet, ces cellules germinales sont la « base » de tout être vivant, elles sont le point de départ de tout embryon et leur division donnera lieu à toutes les cellules futures, ce qui aura une influence sur le génotype et phénotype des descendants.

Entre le code génétique du chimpanzé et celui de l'homme, il n'y a que 2% de variation. Si l'homme se met à modifier son patrimoine génétique, que va-t-il engendrer ? Des êtres mi-hommes mi-animaux ? Mi-hommes mi-anges ou démons ?

Genèse 1 nous apprend que Dieu a créé des êtres « selon les espèces » avec des barrières précises que l'homme est en train de franchir. Modifier l'identité structurelle de la biologie humaine, c'est jouer à l'apprenti sorcier et léguer aux générations futures des modifications qui pourraient se révéler être des bombes à retardement. Dans Genèse 6.1-7 nous voyons une modification profonde des caractéristiques des humains, et les conséquences massives qui ont suivi. Regarde ce passage :

*Lorsque les hommes eurent commencé à se multiplier à la surface du sol, et que des filles leur furent nées, les fils de Dieu virent que les filles des hommes étaient belles, et ce fut parmi elles qu'ils choisirent leurs femmes. Alors L'Éternel dit : 'Mon Esprit ne restera pas toujours dans l'homme, car celui-ci n'est que chair, et ses jours seront de 120 ans.' C'était l'époque où il y avait des géants sur la terre, après que les fils de Dieu furent venus vers les filles des hommes, et qu'elles leur eurent donné des enfants : ce sont là les héros des temps anciens. L'Éternel vit que la méchanceté de l'homme était grande sur la terre; et que chaque jour son coeur ne concevait que des pensées mauvaises. L'Éternel regretta d'avoir fait l'homme sur la terre, et son coeur fut affligé. L'Éternel dit : 'J'effacerai de la surface du sol l'homme que j'ai créé, depuis l'homme jusqu'au bétail, aux reptiles et aux oiseaux du ciel; car je regrette de les avoir faits.'*

Dans ce passage, des êtres appelés « fils de Dieu » se marient à des femmes. Le texte ne dit pas ce qu'ils sont, mais l'expression « fils de Dieu » (au pluriel) ne se trouve que 4 fois dans la

Bible... et chaque fois il s'applique à des anges. Si on fait le lien avec 2 Pierre et Jude, on comprend assez vite qu'il s'agit ici de démons voulant corrompre la race humaine. Des démons engendrent chez des femmes une descendance hybride effrayante : les géants de l'antiquité... Et que fait Dieu ? Devant la perversion humaine et morale, il envoie le déluge. Corrompre le genre humain n'est peut-être pas une très bonne idée après tout... La dernière fois que cela s'est produit, Dieu a envoyé le déluge...

• #6 •

## Fin de vie : le suicide

Ouch ! Sujet tabou... et pourtant. Le suicide est la première cause de mortalité chez les 15-35 ans. Un ami du lycée de Sam s'est donné la mort cette année, ainsi que la soeur (chrétienne) d'un ami du Chemin Neuf. Il y a en France entre 10 et 15 000 suicides par an et 90 000 à 115 000 tentatives chaque année, soit 2 à 2,5 tentatives pour 1 000 habitants.

Mais la question du suicide ne peut être résumée à des statistiques. Derrière chaque chiffre il y a un être humain. Je sais que la question est particulièrement délicate. Tu as peut-être un ami ou un membre de ta famille qui a tenté (ou réussi) à se suicider... même des chrétiens. Aux urgences, j'ai eu à recoudre les poignets de plusieurs jeunes filles qui ont fait des tentatives de suicides en s'ouvrant les veines. Dans le jargon on appelle ça une « tentative d'autolyse par phlébotomie ». Bel euphémisme. Toujours est-il que je me retrouvais particulièrement démunie face à ces patientes... alors j'imagine le malaise quand il s'agit de quelqu'un de ta propre famille. Je pourrais faire un article où je te balance à la figure que le suicide n'est pas biblique (bah oui, c'est un meurtre commis sur soi-même), mais je pense qu'être super dogmatique ne t'aidera pas forcément (que tu envisages ou aies envisagé de « t'autolyser »). Je voudrais donc plutôt t'encourager à prendre du recul par rapport au désespoir que tu connais peut-être (ou que tu risques de connaître un jour) et aux mensonges que le diable te souffle à l'oreille.

Tu penses peut-être - à tort - qu'avec la mort, tu n'auras pas à rendre compte de tes actes. En temps que disciple de Christ, le suicide peut même sembler être une option géniale, car une fois avec Jésus toutes tes souffrances cesseront... En fait, Hébreux 4.13 nous dit qu'il « **n'y a aucune créature, qui soit invisible devant lui : tout est mis à nu et terrassé aux yeux de Celui à qui nous devons rendre compte.** » Donc si tu es chrétien, pense au tribunal du Christ. Tu es certes sauvé par la foi seule, et le suicide ne pourra pas te séparer de l'amour du Christ. En revanche, même en tant que chrétien, tu devras rendre compte pour tes actes et recevras des récompenses en fonction de ta fidélité (cf. Matthieu 25.14-30 ; Romains 14.12 ; 1 Corinthiens 3.11-15). Même si cela peut paraître facile à dire et moins facile à faire, mon premier conseil serait donc de contraster l'éternité des conséquences d'un suicide à la brièveté de tes problèmes.

Deuxièmement, je t'encourage à réaliser que ton corps (1 Corinthiens 6.13 ) et ta mort (Job 14.1-6) appartiennent au Seigneur, et pas à toi. Aussi paradoxal que cela puisse paraître, je t'exhorte donc dans un moment de profond dénuement à t'humilier aux pieds de ton Créateur pour lui remettre toutes choses et lui faire confiance pour la suite.

Finalement, je finirais par un argument peut-être plus pragmatique... Je t'invite à réaliser la dévastation que crée le suicide sur ceux qui sont autour de toi. Les philosophes ont longtemps débattu sur cette question : le suicide – acte de bravoure ou de lâcheté? Personnellement, je dirais ni l'un ni l'autre... mais acte égoïste sûrement. On peut dire ce que l'on veut, mais un suicide affecte plus d'un individu. L'entourage est saisi de culpabilité (« on n'a rien vu venir », « on n'a rien fait pour l'aider », « et si... ») et doit souvent faire face aux conséquences

des actes du suicidé. Des enfants et des parents sont à consoler, des vies à réorganiser... Au lieu de te focaliser sur tes propres problèmes, regarde ailleurs qu'à toi-même et cherche les occasions de servir d'autres personnes. J'imagine que cela doit être très difficile. La souffrance fait partie de la condition humaine, parfois de façon extrême et sans raison apparente. Mais le christianisme n'est pas utilitaire, mais centré sur Christ.

La Bible n'est pas muette quant au suicide. Les Écritures nous rapportent le cas de 5 personnes qui ont mis volontairement fin à leurs jours :

- Saül et son écuyer (1 Samuel 31.4-5)
- Ahitophel (2 Samuel 17.23)
- Zimri (1 Rois 16.18)
- Et enfin Judas de sinistre réputation (Matthieu 27.3-5)

Quatre des cinq n'ont clairement jamais marché dans les voies du Seigneur, et on n'a aucune information sur le cinquième (l'écuyer). En revanche, on trouve aussi quatre hommes de Dieu, terrassés par le découragement. Ils ont exprimé le désir de mourir, mais ils s'en sont remis entre les mains du Seigneur... **Ils s'appellent Moïse, Elie, Job et Jonas**<sup>18</sup>.

Surtout, je t'en prie, ne reste pas seul si tu as des idées noires. Il y a beaucoup de personnes qui peuvent t'aider : un pasteur, un médecin...

---

<sup>18</sup> Voir Nombres 11.13-15 ; 1 Rois 19.4 ; Job 3.11 ; 7.15-16 et Jonas 4.3.

• #7 •

## Fin de vie : l'euthanasie

Il y a 1 an, ma grand-mère nous a quittés. C'était une grand-mère géniale et j'étais très proche d'elle. Dans ma jeunesse, je passais toutes mes vacances scolaires avec elle et en tant que jeune adulte, sa maison dans le Limousin était mon havre de paix. Nous regardions des matchs de foot en mangeant des BNs :-). Rien qu'en écrivant cet article, des larmes me montent aux yeux. Elle est décédée d'un cancer généralisé qui a commencé dans le colon... et franchement, c'était pas beau à voir. Dans les derniers mois, elle souffrait atrocement et nous - ses proches - l'avons bien vu, même si elle était très digne. Mon sentiment d'impuissance (je suis en médecine en plus !) était à son paroxysme. Voir ma « Maminette » changée par la douleur me brisait le coeur. À la fin, elle était perfusée en morphine 24h/24h... Bref, à l'époque, je n'aurais pas écrit un article sur l'euthanasie... car ce que j'aurais dit aurait sûrement été dicté par mon ressenti du moment !

Une fois n'est pas coutume, le sujet est délicat. La douleur et la souffrance que peuvent connaître un proche en fin de vie nous bouleversent et obscurcissent passablement notre jugement. On risque alors de perdre un peu de notre capacité à raisonner et de notre objectivité quand on aborde la question de l'euthanasie.

Qu'entendons-nous par « euthanasie » ? S'agit-il de refuser d'accorder un traitement de survie qui est pesant ou inutile ? De refuser d'accorder un traitement de survie qu'elle qu'en



soit la raison ? D'obtenir d'un médecin qu'il vous tue à votre demande ?

On évoque souvent l'euthanasie comme un acte de compassion. On parle d'« abrégé les souffrances » d'un être aimé, de le laisser partir avec dignité... Euthanasie veut littéralement dire « belle mort ». La pratique n'est pas nouvelle. Dans la Bible, nous voyons le récit de l'euthanasie d'Abimélek. Une tierce personne est chargée de le tuer pour lui donner « une mort digne » (Juges 9.52-54). Mais même si l'argument est souvent bien présenté (on remplace les termes « suicide assisté » ou « meurtre » par des termes plus flatteurs), rappelons-nous de ce que nous dit la Parole de Dieu. En Genèse 9.1-7, Dieu régle la vie des humains dans le monde de l'après-déluge. Puis il établit un droit pénal (ou punitif) qui reflète la valeur de la vie : si quelqu'un met à mort, il devra être mis à mort par d'autres êtres humains. Ce qui est souligné ici, c'est que tuer un être humain porte atteinte à l'image même de Dieu. Nul ne peut impunément verser le sang d'un autre être humain (voir aussi Exode 20.13).

Et le débat soulève d'autres problématiques. Citons-en quatre :

## **1. L'erreur diagnostique et/ou la possibilité de guérison.**

D'abord, l'erreur de diagnostic est beaucoup plus fréquente qu'on ne l'imagine. En médecine (et je suis bien placée pour le savoir), le diagnostic comme le pronostic d'un patient sont sujets à erreur. As-tu lu *Le Scaphandre et le Papillon* ? C'est une autobiographie de Jean-Dominique Bauby (ex-rédacteur en chef du magazine féminin *Elle*). En 1995, il est victime d'un accident cardio-vasculaire qui le plonge dans un coma dont il

sort affecté du syndrome d'enfermement. Conservant la plénitude de ses capacités intellectuelles, il ne peut plus mouvoir que l'une de ses paupières, ce qui lui permet d'établir une communication avec d'autres personnes. Dans le livre (écrit en dictant chaque lettre par le clignement de son oeil gauche) il raconte son expérience du locked-in syndrome qui l'a enfermé dans un corps ne répondant plus à son esprit. Au moment où Jean-Dominique Bauby a été transporté à l'hôpital, tous croyaient qu'il était dans un état végétatif chronique et on voulait lui ôter les respirateurs et les sondes qui le nourrissaient. Mais cet état végétatif chronique était un mauvais diagnostic. Voici un extrait de son livre :

*« Je reçois des lettres remarquables. On les ouvre, les déplie et les expose sous mes yeux selon un rituel qui s'est fixé avec le temps et donne à cette arrivée du courrier le caractère d'une cérémonie silencieuse et sacrée. Je lis chaque lettre moi-même scrupuleusement. Certaines ne manquent pas de gravité. Elles me parlent du sens de la vie, de la suprématie de l'âme, du mystère de chaque existence et, par un curieux phénomène de renversement des apparences, ce sont ceux avec lesquels j'avais établi les rapports les plus futiles qui serrent au plus près ces questions essentielles. Leur légèreté masquait des profondeurs. Étais-je aveugle et sourd ou bien faut-il nécessairement la lumière d'un malheur pour éclairer un homme sous son vrai jour ? »*

Cet homme, que d'autres ont considéré comme un légume, était pleinement « présent ». De même, dans d'autres situations, on risque de proposer l'euthanasie à des personnes pour qui la guérison reste parfois possible... Je pense par exemple à des personnes tétraplégiques qui se croient sans espoir de remarquer un jour, alors qu'ils y parviennent au bout de quelques

années !

## **2. La valeur de la vie.**

Nous avons déjà parlé de ce grand principe à maintes reprises, mais je vais le marteler une fois de plus : la valeur de la vie se mesure à l'aulne de Dieu ! Une vie reflète sa gloire, même dans la maladie, même dans la souffrance. Elle interpelle la compassion des autres et invite à partager ces fardeaux. Rappelons-nous que l'euthanasie est souvent motivée par la souffrance ou la peur : une personne qui souffre énormément ou qui a peur de souffrir, peur d'être dépendante, peur d'être indigne... ou une personne qui se sent inutile ou qui craint de le devenir. Il est pathétique et tragique que des personnes âgées ou handicapées fassent l'objet d'une pression silencieuse, où l'on évoque le coût de leurs soins par exemple. Combien de gens ressentent dans leur vie même une forme de culpabilité inacceptable ?

## **3. Le dérapage de la généralisation**

Sans vouloir être alarmiste, je tiens à faire remarquer qu'en toute logique à partir du moment où le confort devient le critère retenu d'une vie qui mérite d'être vécue, même les déprimés pourront un jour demander l'euthanasie. Selon un rapport français, sur 4 000 euthanasies pratiquées en 1995 aux Pays-Bas ( pays où l'euthanasie est légale), 900 l'ont été sans l'accord du patient !<sup>19</sup>

Une fois que l'Allemagne nazie s'est emparée du livre *Destruction des vies qui ne valent pas la peine d'être vécues*, elle a créé la notion d'homicide légitime aux malades incurables. Le droit

---

<sup>19</sup> Jean-Marie Mantz, « Nouvelle donne génétique, nouvelles interrogations »

à la vie devait se justifier. On se mit alors à calculer en cours de mathématiques le coût que représentait les vieillards malades. Un programme d'extermination se mit en place. A Hartheim, 70 273 individus ont été tués, réalisant une économie de 245 955 Reichsmarks. Lors des procès de Nuremberg, un psychiatre américain tenta de comprendre comment des hommes cultivés avaient pu en arriver là. Son constat : tout découlait de l'idée que la vie n'est pas digne, en elle-même, d'être vécue et que la valeur d'une vie se mesurait à son mérite.

#### **4. Le rôle du médecin**

Savais-tu que le serment d'Hippocrate (que doivent prêter tous les nouveaux médecins) décrète que le médecin ne s'occupe que du pouvoir de la vie (et non de la mort) : *« Dans toute la mesure de mes forces et de mes connaissances, je conseillerai aux malades le régime de vie capable de les soulager et j'écarterai d'eux tout ce qui peut leur être contraire ou nuisible. Jamais je ne remettrai du poison, même si on me le demande, et je ne conseillerai pas d'y recourir. Je ne remettrai pas d'ovules abortifs aux femmes. »*

Un médecin qui tue ? C'est un retour tragique d'au moins 2 500 ans en arrière dans la morale.

En revanche, je dirais que s'il est bibliquement défendable de ne pas attenter à la vie, il n'est pas bibliquement défendable de chercher à la prolonger à tout prix.

Selon la médecine actuelle, la mort est un échec. J'ai souvent vu lors de mes stages des médecins s'acharner sur des patients et refuser qu'ils avaient « échoué » à sauver un patient ! Mais la perspective biblique est que la mort n'est pas un échec. C'est

l'aboutissement de la vie et une réalité inéluctable... alors non à l'acharnement thérapeutique ! Il faut reconnaître la différence entre nourrir un corps inconscient (fonctions normales et vitales) et imposer aux corps des traitements très lourds, pénalisants, douloureux, pour prolonger une agonie dont l'issue est certaine. Alors doit-on juste se croiser les bras en regardant l'agonie de nos proches ? Non ! Heureusement la médecine a fait des progrès incroyables et propose une alternative: les soins palliatifs. On estime qu'un spécialiste est capable d'abolir totalement la douleur physique dans environ 95% des cas. Et il reste alors la douleur spirituelle et émotionnelle, qu'il faut combler par la compassion, le dialogue et la présence. La Bible n'est pas opposée à l'idée d'alléger la souffrance du mourant. Par exemple Proverbes 31.6 nous dit « Donnez des boissons fortes à celui qui périt Et du vin à celui qui a l'amertume dans l'âme. »

Voici mon appel pour la médecine en France : je rêve qu'un jour , au lieu de dépenser des millions dans le développement de la chirurgie esthétique on investisse dans la recherche sur le traitement de la douleur. Aujourd'hui, beaucoup de médecins et de politiciens sont pro-euthanasie car c'est une solution de facilité ! On ne veut pas voir la mort, la souffrance et on ne veut surtout pas avoir à s'en occuper... alors on élimine le problème. Mais cela revient à s'amputer la main parce qu'on s'est cassé un ongle. Au lieu de considérer l'euthanasie comme la solution miracle, ne peut-on pas se retrousser les manches et améliorer la prise en charge physique, psychologique et morale des mourants avec des pôles multidisciplinaires (médecins, infirmières, assistance sociale et pasteurs/prêtres/imams). Il y aurait de l'argent pour cela si on ne le dépensait pas à inventer des nouvelles prothèses mammaires !

• #8 •

## La souffrance

Après avoir parlé de l'euthanasie et du suicide, je voudrais écrire un chapitre succinct sur la souffrance. Il est très bref. Mon intention n'est pas de « rédiger » énormément, mais plutôt d'évoquer quelques points sur la souffrance et de te laisser méditer toi-même sur ce que la Bible nous dit à ce sujet. J'espère que cela t'aidera à saisir la valeur de la souffrance et consolera ton âme quand tu expérimenteras ou verras de la souffrance autour de toi. Moi ça m'aide lors de mes stages à l'hôpital !

**#1 - La souffrance n'est pas toujours compréhensible**, qu'elle soit physique ou psychologique. Il existe des décrets divins qui sont secrets pour les humains.

**« Les choses cachées sont à l'Éternel notre Dieu ; les choses révélées sont à nous et à nos enfants, à perpétuité, afin que nous mettions en pratique toutes les paroles de cette loi. »**

DEUTÉRONOME 29.29

**#2 - La souffrance n'est jamais trop forte**, Dieu la limite.

**« Aucune tentation ne vous est survenue qui n'ait été humaine, et Dieu, qui est fi-**

**dèle, ne permettra pas que vous soyez tentés au delà de vos forces ; mais avec la tentation il préparera aussi le moyen d'en sortir, afin que vous puissiez la supporter. »**

**1 CORINTHIENS 10.13**

**#3 - La souffrance permet d'en consoler d'autres.** Voir une personne qui persévère malgré la souffrance est la plus grande leçon d'optimisme que l'on puisse recevoir. Cela relativise les difficultés que nous connaissons et nous pousse vers plus de compassion et de persévérance.

**« Béni soit le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus-Christ, le Père compatissant et le Dieu de toute consolation, lui qui nous console dans toutes nos afflictions, afin que, par la consolation que nous recevons nous-mêmes de la part de Dieu, nous puissions consoler ceux qui se trouvent dans toute sorte d'afflictions. »**

**2 CORINTHIENS 1.3-4**

**#4 - La souffrance nous permet de grandir en patience.**

**« Mes frères, considérez comme un sujet de joie complète les diverses épreuves que vous pouvez rencontrer, sachant que la mise à l'épreuve de votre foi produit la patience. Mais il faut que la patience accom-**

**plisse une oeuvre parfaite, afin que vous  
soyez parfaits et accomplis, et qu'il  
ne vous manque rien. »**

JACQUES 1.2-4

#5 - **La souffrance est temporaire**, et elle est, selon Romains 8, largement inférieure à la grandeur de la gloire future.

#6 - **Dieu transforme la souffrance.**

**« Pour nous, notre cité est dans les cieux;  
de là nous attendons comme Sauveur le  
Seigneur Jésus-Christ, qui transformera  
notre corps humilié, en le rendant sem-  
blable à son corps glorieux par le pouvoir  
efficace qu'il a de s'assujettir  
toutes choses. »**

PHILIPPIENS 2.20-21

#7 - **La souffrance existe pour qu'elle nous interpelle.** Le faible, selon 1 Cor. 12 mérite plus d'honneur et d'attention... Les Écritures nous ont été données pour recevoir de Dieu la consolation et la force de faire face.

Pour aller plus loin, tu peux lire *Si Dieu est bon pourquoi la souffrance ?* de Henry Bryant (Editions Clé, Lyon, 2011, 55p.)



• #9 •

## La place du personnel médical

Je me pose personnellement la question du rôle du personnel médical dans tout cela. Je pense qu'il en est de même pour les étudiant(e)s dans le médical et paramédical. Il y a dans la Bible un exemple très poignant d'un personnel médical confronté au choix entre la loi du pays, et la morale de Dieu. Lisons en Exode 1.15-22, pour voir comment se comporter :

*« Le roi d'Égypte parla aussi aux sages-femmes des Hébreux, nommées l'une Schiphra, et l'autre Pua. Il leur dit: Quand vous accoucherez les femmes des Hébreux et que vous les verrez sur les sièges, si c'est un garçon, faites-le mourir ; si c'est une fille, laissez-la vivre. Mais les sages-femmes craignirent Dieu, et ne firent point ce que leur avait dit le roi d'Égypte ; elles laissèrent vivre les enfants. Le roi d'Égypte appela les sages-femmes, et leur dit : Pourquoi avez-vous agi ainsi, et avez-vous laissé vivre les enfants ? Les sages-femmes répondirent à Pharaon : C'est que les femmes des Hébreux ne sont pas comme les Égyptiennes, elles sont vigoureuses et elles accouchent avant l'arrivée de la sage-femme. Dieu fit du bien aux sages-femmes ; et le peuple multiplia et devint très nombreux. Parce que les sages-femmes avaient eu la crainte de Dieu, Dieu fit prospérer leurs maisons. Alors Pharaon donna cet ordre à tout son peuple : Vous jetterez dans le fleuve tout garçon qui naîtra, et vous laisserez vivre toutes les filles. »*

Ces sages-femmes ont écouté une conscience supérieure et ont risqué leur vie pour ne pas en tuer d'autres. Elles sont à l'image des hommes et des femmes qui ont caché des Juifs pour leur épargner les atrocités nazies. Et Dieu a béni leur courage. Il existe en France une clause de conscience qui permet aux médecins de ne pas pratiquer certains gestes qu'ils jugeraient contraires à leurs principes. Voici le témoignage d'un ami médecin :

« Exercer la médecine dans un environnement sociétal où dominant la science, la fascination de la connaissance, la volonté de toute puissance n'est pas toujours facile pour un médecin qui veut rester fidèle à la Parole de Dieu. Quand surgissent des questions de vie ou de mort, de maîtrise de la conception pour l'empêcher ou la favoriser, se référer à un texte vieux de plus de 2000 ans peut apparaître un paradoxe. Et pourtant, l'histoire humaine est parsemée d'impasses techniques ou scientifiques par leur nature ou l'utilisation qu'en ont fait les hommes. L'histoire de la pensée est remplie de tentatives inachevées de déterminer le bien, le mal, l'utile, l'inutile avec parfois des conséquences catastrophiques. Et pourtant, dès le début de la Bible, il est écrit que si l'homme veut de lui-même déterminer le bien et le mal, il ne peut que mourir. Que seul l'inaccessible altérité de Dieu peut le sauver de la destruction. L'homme n'a pas écouté et s'est fourvoyé dans son orgueil dès le commencement. À voir le monde d'aujourd'hui on se dit que rien n'a changé.

Et pourtant Dieu nous a confié sa création et, à travers elle, la science pour mieux le connaître et le glorifier. La médecine y participe, mais à condition de ne pas s'en enorgueillir. De se rappeler que toute connaissance vient de Dieu, que « si tout est possible, tout n'est pas utile ». Que Dieu est celui qui « fait

vivre et qui fait mourir ». Que chaque soignant ne peut être au mieux qu'un ouvrier qui restaure en partie la création abîmée par le péché. Qu'au final, la mort physique gagnera toujours...

À moins de s'abandonner tant pour sa vie personnelle que son métier de médecin à celui qui a dit « C'est moi qui suis la résurrection et la vie. Celui qui met sa foi en moi, même s'il meurt, vivra ; et quiconque vit et met sa foi en moi ne mourra jamais. » Ainsi le médecin chrétien peut vivre son métier dans sa foi, au service de son Créateur et de son Sauveur. »

• #10 •

## Conclusion : la valeur de la faiblesse

Notre souhait est de vivre une vie sans embûches, des relations humaines parfaites, une santé de fer, et une mort dans un lit douillet au milieu de la nuit. Mais la réalité est toute autre. Dans notre condition d'homme déchu, nous connaissons la faiblesse, la maladie, la fatigue, la déception, la stérilité et plein de choses affligeantes. Nous sommes souvent faibles, méprisables et impuissants. Notre société se voile la face. Les gens souffrent et meurent encore... à l'hôpital, loin des regards. Mais ils souffrent et meurent tout de même.

Devant la faiblesse et la maladie, Dieu ne nous demande pas d'éliminer les faibles. Il nous demande parfois d'alléger le poids de la chute (ça c'est mon métier), mais surtout, il nous demande de manifester de l'empathie et de la compassion. Regardez ce que Jésus a fait. Le Fils de Dieu, glorieux et solennel, puissant et majestueux, a pris forme humaine. Il a partagé notre misère. Il a connu la soif, la faim, la fatigue, et la torture, la souffrance et la mort. La faiblesse que nous partageons tous offre une occasion unique que nous n'aurons plus lorsque nous serons avec Dieu : l'occasion de s'unir, de ressentir les larmes de l'autre, de faire un avec d'autres qui souffrent. Voici ce qu'écrivit H.E Sigerist, un historien juif éminent :

*« C'est au christianisme que l'on doit les progrès les plus importants et les plus décisifs en matière de statut des malades. Cet*

*enseignement nouveau, contrairement aux autres religions qui s'adressaient aux bien-portants et aux justes, défendait la cause des malades, des faibles et des infirmes. Il parlait de guérison spirituelle, mais ne négligeait pas pour autant celle du corps. La place des malades dans la société avait changé du tout au tout. Alors que d'isoler complètement le malade, dans la société chrétienne, elle rapprochait en fait celui qui souffrait de ses semblables. Prendre soin de lui était un devoir chrétien. L'heure de la prise en charge organisée et généralisée des malades avait sonné. Celle-ci est à présent du ressort de l'Église. L'évêque en est le responsable, tandis que les diacres et les laïques sont ses agents. »*

Et si tu souffres toi-même, rappelle-toi que Job a souhaité la mort lorsqu'il était couvert d'ulcères et qu'il se grattait avec des morceaux de briques, alité sur un lit de cendre pour éviter la douleur... David a connu les pires angoisses de l'injustice, et ses Psaumes disent la lassitude qu'il a connue. L'apôtre Paul souffrait. Sa maladie a perduré. Mais voici ce qu'il en dit :

*« D'ailleurs, parce que ces révélations étaient extraordinaires, pour me garder de l'orgueil, Dieu m'a imposé une épreuve qui, telle une écharde, tourmente mon corps. Elle me vient de Satan qui a été chargé de me frapper pour que je ne sois pas rempli d'orgueil. Au sujet de cette épreuve, j'ai prié par trois fois le Seigneur de l'éloigner de moi, mais il m'a répondu : « Ma grâce te suffit, c'est dans la faiblesse que ma puissance se manifeste pleinement. » C'est pourquoi je me vanterai plutôt de mes faiblesses, afin que la puissance du Christ repose sur moi. Je trouve ainsi ma joie dans la faiblesse, les insultes, la détresse, les persécutions et les angoisses que j'endure pour le Christ. Car c'est lorsque je suis faible que je suis réellement fort. » (2 Cor. 12)*

Notre faiblesse dans ce monde qui ne marche pas bien est l'occasion de nous appuyer sur Christ, de nous confier en lui. À l'inverse d'Asa qui « eut les pieds atteints d'une très grave maladie ; toutefois, même pendant sa maladie, il ne rechercha pas l'Éternel, mais consulta les médecins », (2 Chroniques 16.12) recherchons l'Éternel, sa force qui se manifeste quand on est faible.

Pour aller plus loin sur toutes les questions de bioéthique, je t'encourage à lire *Questions de vie et de mort*<sup>20</sup> de John Wyatt. Je lui laisse d'ailleurs le mot de la fin concernant la valeur de la faiblesse :

« Mon métier de pédiatre me donne le privilège de soigner des bébés mourants. Cela fait partie de mes fonctions, c'est mon rôle. Il m'est arrivé de tenir le corps mort d'un bébé dans mes bras et de pleurer avec les parents, submergé par un sentiment d'impuissance, de vide, d'indignation devant cette mort cruelle prématurée. Et pratiquement chaque fois qu'une telle chose m'arrive, je puise ma consolation dans la merveilleuse description que donne Ésaïe :

Réjouissez-vous plutôt et soyez à toujours dans l'allégresse, à cause de ce que je crée ; car je crée Jérusalem pour l'allégresse et son peuple pour la joie. Je ferai de Jérusalem mon allégresse et de mon peuple ma joie ; on n'y entendra plus le bruit des pleurs et le bruit des cris. Il n'y aura plus là de nourrisson vivant quelques jours seulement, ni de vieillard qui n'accomplisse pas ses jours ; car le plus jeune mourra à cent ans, et le pécheur âgé de cent ans sera (considéré comme) maudit. (Ésaïe 65.18-20) »

---

<sup>20</sup> *Questions de vie et de mort*, John Wyatt, Excelsis, Charols, 2009, 368p.

Merci d'avoir lu ce ebook ! Soif de plus ?  
Rendez-vous sur **www.larebellion.com**

•

Tu en as marre de ce que la société attend de toi ? Tu  
veux te lever et faire avancer les choses ? Être un  
disciple enflammé de Jésus-Christ ?

Rejoins **la Rébellion** ! Un blog par les jeunes et pour  
les jeunes : des articles réguliers aux thèmes variés  
pour t'encourager et t'édifier, sans tabou.

**La Rébellion**, c'est un mouvement de jeunes dont la  
vie a été transformée par Jésus-Christ et qui  
veulent vivre pour la gloire de Dieu.

•



**WWW.LAREBELLUTION.COM**